

Dans quelle situation sommes-nous ?

Le capitalisme a tiré un énorme chèque sans provision pour satisfaire les intérêts d'une minorité.

Ce système failli demande aujourd'hui aux populations de le payer par la famine, les guerres, la vie chère et la précarité.

Le montant du délit est si conséquent que l'économie du vol organisé de l'espèce humaine et de la nature a amputé la vie pour longtemps.

Les billets de banque à la main, ces fossoyeurs nous imposent de payer la facture alors qu'ils ont détourné le contenu des caisses alimentées par notre argent.

Le capitalisme est un système mafieux.

L'état lui sert d'arme, une arme qui légalise ses crimes. Le «mot citoyen», devenu tribune de l'Internationale économique de l'écologie et de la BioFinance en formation, bloqué dans ses envois après l'élection du représentant de commerce des Bolloré-Lagardère-Bouygues, seigneurs de l'heure, reprend sa diffusion.

Les écrits du "mot citoyen", parus avant et pendant les présidentielles et les législatives, tant sous l'angle politique «Les trois p'tits cochons» que sous l'angle du sens le vie, l'écologie :

«le développement durable, une propagande réactionnaire», "Le pack Soleil vert" et plus de 50 textes ont été vérifiés par les faits. L'espace-temps donne raison à la conscience.

C'est la particularité de la méthode du matérialisme dialectique : analyser, mettre en lien, anticiper, se préparer, dire, agir et recommencer. Allons dans le vif du sujet à partir de ce que chacun peut vivre au quotidien.

Le début de la fin

À l'heure où le pouvoir central et celui des régions veulent nous faire croire que la Ve République est réformable alors qu'elle est fondée sur un coup d'état, la social-démocratie française joue son rôle historique d'acteur du maintien de l'ordre établi dans notre pays comme expression de l'ordre

capitaliste mondial (DSK au FMI), pays dits "socialistes" ou "communistes" compris comme la Chine.

La finance avait besoin d'une OPA sur le PS via son égérie, Sarkolène LOYAL, pour tenter de briser la lame de fond qui grossissait au fil des victoires successives :

le «NON» au référendum, les 20 régions prises à la droite UMP-centristes et le retrait du CPE. D'autres victoires sont à venir. Après la parodie des présidentielles, la lame de fond a repris son cours aux élections municipales et dans tous les secteurs d'activités de la société avec les outils qu'ils n'ont pas encore réussi à nous enlever : les grèves et les manifestations qui vont grossir au fil des jours.

Ils ne le voient pas encore tellement ils se limitent à l'apparent. La quantité de mobilisations est en train de modifier la caractérisation de la situation. La période politique bascule d'une façon qui aurait du mal à dire son nom. L'enchaînement des événements crée le limon d'une insurrection. N'en déplaise aux conseillers bornés de tous bords.

Les mouches du coche de toutes sortes accompagnent, chacune à leur façon, une trahison normalisée, codifiée, orchestrée, banalisée, médiatisée.

La trahison est devenue une qualité et la lâcheté, le label de l'acceptation de la situation.

Aucune organisation n'a révélé l'adoption de l'ordonnance du 7 mars 2007 qui permet de recycler le code du travail à la mode du Medef alors que toutes, de l'extrême droite à l'extrême gauche, avaient la parole pendant les élections.

Le consensus est consommé.

Il faut être morpion du système ou journaliste-carpette pour cacher cela. Il faut être un réformiste-ramasse-miettes, ignare de sa propre histoire ou pique-assiette du pouvoir en place, pour masquer cela.

L'Histoire de notre espèce a des points communs avec celle de la nature : les évolutions et révolutions profondes peuvent être retardées, masquées, cachées, modifiées, détournées, OUI, stoppées, NON !

La loi de la nécessité reprend ses droits, de façon morcelée, en ce "mai-juin" 2008. La survie du système dépassé du capitalisme dépend tellement du démantèlement de la nature, de la prise du pouvoir sur les règnes végétal, animal et humain que les plus conscients, l'avant-garde, doivent anticiper et labourer le terrain pour donner la victoire à la mobilisation qui se profile, malgré la désagrégation momentanée liée à la barbarie codifiée et mondialisée.

Ceux qui ont décidé de conditionner notre destinée, quelque soit leur apparente appartenance, participent quotidiennement, consciemment ou inconsciemment, à la castration d'une caractéristique de notre espèce, la conscience d'être et le pouvoir d'aller de l'avant.

Contrairement à ceux qui organisent les défaites, le gang PS-UMP, nous pensons que le système financier capitaliste est aux abois. C'est pour cela qu'ils organisent la défaite.

Pour ce gang-là, reprendre les formes de rémunérations indirectes du travail que représentent les acquis dits "sociaux" et banaliser la précarité deviennent une nécessité impérieuse sous peine de dépôt de bilan généralisé.

Le dernier président de la Ve République gangrenée a été mandaté par les fossoyeurs de la vie, la machine de guerre du Medef, pour reprendre la part du gâteau qu'ils ont dû concéder au travail salarié pour ne pas tout perdre, à un moment donné.

Pour la secte qu'est le capitalisme, poser en première ligne ceux qui ont pour mission, dans les partis, les syndicats et les associations de canaliser, dévier, emberlificoter, trahir, c'est risquer de voir s'écrouler lors de prochaines mobilisations cette digue de protection, construite à coups de pots-de-vins et d'avantages en nature sur plusieurs générations.

S'engager dans cette solution pour pérenniser l'exploitation du **salariat nécessite d'accompagner ce dispositif d'une vague de répression dans les entreprises et les administrations à l'encontre de toutes celles et ceux qui ne rentrent pas dans le moule de la collaboration.**

Le capitalisme est un occupant qui s'accapare** tous les territoires, du plus petit au plus grand, de l'intime aux océans.**

La **lutte des **classes** a la tête dure. La droite et la gauche ont beau pratiquer comme les staliniens en effaçant les mots et les têtes qui gênent, la loi de la nécessité revient. Les appareils politiques de droite et de gauche qui contrôlent les syndicats et les associations s'occupent du nettoyage en organisant les licenciements illégaux et les exclusions.**

Le dépôt de bilan d'un modèle économique **et idéologique**

L'annonce d'une perte de **5 milliards d'euros par l'un des piliers du système financier montre que la classe au pouvoir spéculé sur son propre fonctionnement pour tenter de sauver sa peau. La banque, qui donne des leçons de gestion à ses clients, jouait avec une somme de **50** (cinquante) milliards sur ce coup-là. L'addition finale est bout du rouleau. Cette somme apparemment importante, qui serait "perdue" par un pro de la fuite en avant, n'est qu'une partie visible des pertes gargantuesques que le système financier ne sait comment camoufler et justifier.**

Ainsi, la première banque suisse, l'UBS**, annonce pour la première fois de son histoire une perte au bilan 2007 de **2,75 milliards d'euros**. La **3e** banque mondiale, américaine, dépose la clé sous son paillason doré.**

Pour tenter de sauver la bulle spéculative aux USA, alimentée par une fabrication fictive de monnaie, la Banque européenne (BCE) a sorti de **nos poches plus de **150** milliards d'euros en une semaine à l'annonce du tsunami déclenché par la vague de prêts immobiliers non remboursés.**

Argent jeté dans un **trou béant.**

Le vol et la tricherie sont durables. Il s'agissait d'apporter de l'argent frais le temps d'aider des spéculateurs à sortir de cette descente aux enfers.

L'épargnant, lui, n'est pas épargné. Il est floué, volé, liquidé.

Au total, "3000 milliards de dollars" auraient disparu dans la crise financière. Il ne faut pas se fier aux chiffres officiels. Ils ressemblent aux comptages des policiers lorsque la population descend dans la rue pour s'exprimer.

Affirmons sans hésitation, contrairement à la logique comptable et aux contestataires imbéciles du capitalisme, type lecteurs de "Libération", propriété de Rothschild, que les profits officiels exponentiels cachent des gouffres de gabegies comblés par les cadeaux de l'état et des régions + la masse salariale volée aux salariés au niveau mondial + les énergies pillées dans la nature + le droit à l'humanité extorqué aux peuples du monde entier.

À un moment donné, ils vont devoir payer l'addition. "La mondialisation" de l'exploitation de l'homme et, surtout, de la femme, c'est le vol étendu à toutes les activités humaines liées au corps, l'âme, l'esprit, l'intelligence et la conscience.

La classe des financiers a besoin pour sa survie de TOUT régenter : ce qu'il reste de l'industrie, le commerce, l'artisanat, les professions dites libérales, les outils de notre mobilité. Le capitalisme n'est pas un système "libéral". C'est le droit du plus fort sur tous les autres en imposant des normes qui éliminent ceux qui gênent grâce aux institutions forgées pour cela. Si cela ne suffit pas, les tenants du système en appellent aux ententes et aux cartels.

Le capitalisme ne peut subsister qu'en ne payant pas la part réelle de travail due à ceux qui travaillent et qui doivent se lever tôt pour se déplacer. Les philosophes-bidons, les idéologues-larbins, les économistes castrés, les journalistes patentés et les consultants formatés de la pensée uniformisée ont voulu nous faire croire qu'en substituant la machine à l'homme, le capitalisme avait résolu ses contradictions. Foutaise de carpettes au poil court !

La meilleure preuve en est la délocalisation.

Et la **délocalisation** ne fait que retarder la bombe à retardement, le dépôt de bilan. Le hold-up du siècle, ce sont les heures de travail non payées. Le capitalisme a sauvé momentanément sa peau en tannant jusqu'à la mort celle du monde des vivants.

La plus grande dévaluation de notre histoire économique contemporaine est un casse organisé avec un cynisme jamais égalé et des complicités combinées :

L'EURO est le cadeau offert à des bandits masqués.

Tous les morpions du vieux monde se sont ralliés comme un seul homme sous la bannière d'une religion unique baptisée "**mondialisation**", une pratique politique, économique, sociale et financière qui détruit les civilisations jusqu'aux limons de nos mémoires communes.

Au nom de ce nouveau dieu de l'exploitation, ils ont engagé les croisades les plus meurtrières de notre histoire :

**"Il n'est pas de sauveurs suprêmes :
Ni Dieu, ni César, ni tribun ;
Producteurs, sauvons-nous nous-mêmes !
Décrétons le salut commun !
Pour que le voleur rende gorge,
Pour tirer l'esprit du cachot,
Soufflons nous-mêmes notre forge,
Battons le fer quand il est chaud !"**

2e couplet de l'Internationale de Pierre Degeyter et Eugène Pottier.

Dans le n°8 de la revue du groupe surréaliste "RupTure", il est écrit :

" Si le socialisme ne triomphe pas, c'est la **barbarie** à l'échelle de la planète : c'est l'anéantissement physique de plusieurs millions d'hommes ainsi que l'extension de la destruction de l'environnement naturel." Et ce, en 1974.

**"Sans conscience,
le pouvoir ne peut se manifester dans toute sa plénitude**

et sans pouvoir,

la conscience n'est qu'abstraction sans rapport avec l'existence."

Ce pouvoir, nous cherchions sans le savoir à en trouver le chemin lors de la grève générale de "68" comme si, dans la sphère de l'inconscient collectif, notre génération voulait faire écho aux résistants et aux militants qui avaient été désarmés à la Libération à la demande du capitalisme victorieux sur l'ensemble des peuples d'Europe et du monde avec l'aval du tueur de la Révolution mondiale nommé Staline qui avait fait exécuter des communistes et des trotskistes d'une balle dans le dos dans les maquis.

La poussée révolutionnaire d'après-guerre a été plus forte que prévue. Ceux qui voulaient rétablir rois et dictateurs, ont dû diviser le monde pour casser le désir des peuples de gérer ce qu'il restait de leur destinée. Les gestionnaires des deux "blocs" ont ensemble construit le mur pour retirer aux peuples le droit de disposer d'eux-mêmes.

Avec un cynisme criminel, ils ont appelé cela "la coexistence pacifique" qui a produit de nouvelles guerres et des invasions chaque fois qu'une population voulait s'autodéterminer :

Algérie – Vietnam – Hongrie - Tchécoslovaquie,...

Les fossoyeurs de l'humanité ont été dépassés malgré la barbarie, 50 millions de morts, Hiroshima et Nagasaki. Ce sont toujours les mêmes qui paient l'incompétence et l'incurie du capitalisme, les Peuples du monde entier. De nouveaux murs ont été érigés.

Le stalinisme a partiellement réalisé sa mission : préserver l'essentiel, l'ordre établi au niveau international, en attendant de pouvoir restaurer la propriété privée des moyens de production là où elle avait été chassée. Les bureaucrates d'hier ont été recyclés en mafieux d'aujourd'hui ou hommes d'affaires. Tous les révolutionnaires ont été tués. Tous les politiques et les commentateurs patentés ne cessent de nous le faire oublier. Ce rôle de maintien de l'ordre à tout prix impute aujourd'hui à la multinationale qu'est la social-démocratie qui est en train de tourner à une forme relookée du socialisme national ou national-socialisme-sans-tendre-le-bras en préparant de nouveaux holocaustes contre l'espèce humaine et son environnement avec l'aide d'anciens de l'OAS toujours membres de la direction nationale du PS alors que d'authentiques militants en sont exclus.

La ratonnade continue !

La droite usée va être jetée aux orties par l'état-major du Medef composé de va-t-en-guerre comme Lagardère-Bouygues et Bolloré.

La classe des financiers, après s'être offert les deux pantins aux présidentielles, est en train de rechaper les roues de secours via l'armada des médias mises au pas.

Les carriéristes de métier se bousculent au casting. Ceux qui ont déjà servi sont priés d'accepter les postes proposés comme sénateur ou conseiller en ceci-cela, prix à payer pour la fermer.

Le facteur de la LCR, joueur de Nintendo de la révolution, va être chargé de faire passer les courriers via la télé et son nouveau "parti", chargé par l'ordre établi de ramasser les restes d'un PC décomposé plus les exclus et déçus du parti devenu politiquement et irrémédiablement bourgeois, le PS, enseigne remaniée de l'économie de marché. Le "socialisme" version financier, c'est comme la "Bio", le label est détourné au profit des trafiquants de l'économie, pollueurs de la Terre et de la pensée. Ils détournent durablement une quantité colossale de travail et d'énergies dépensées en conscience par des militants de tous horizons depuis des décennies.

Comme pour le cancer, le sida et la plupart des maladies provoquées et déclenchées par les lobbies concernés de l'économie de marché, ces enfoirés vont encore nous piquer du pognon pour le détourner au profit du trou de caisse béant qu'ils ont provoqué.

Un peuple averti et meurtri en vaut deux.

Même et surtout s'il doit, au quotidien, assumer la loi de la nécessité, il sera trouver les forces, les liens et les moyens de son unité.

**Mesdames, Messieurs les aristocrates de tous bords,
curés du crime organisé et mondialisé,
OUI, la situation a changé. En 68, vous nous avez trompés
avec le Grenelle des pieds nickelés.**

En 2008, ...

**Mesdames, Messieurs, Citoyennes, Citoyens, Camarades,
C'est à Nous de faire l'Histoire.**

Pour l'Internationale économique de l'écologie et de la BioFinance.

**Pascal LE BOURZEC-SACAU, mise à jour du 19/06/08
Recopié le 08/03/25 pour "ecologie-d-une-faillite.e-monsite.com"**

Je pourrais réécrire le même texte en 2025, avec des personnages différents.